

La terre de l'Amour...

La Saint Valentin est une fête qui, comme beaucoup d'autres venant de la rive d'en face, est sortie de son cadre strictement religieux — honorer des Saints chrétiens — pour devenir une manifestation célébrant l'Amour. Marketing aidant, la Saint Valentin est devenue une halte incontournable pour les marchands de cadeaux qui montent au créneau à chaque fête. Toutes les dates marquantes du calendrier, tous les jours fériés, toutes les occasions sont bonnes pour offrir... Cette industrie florissante installe dans les villes, les villages et jusqu'au fond du Web, le grand marché des offrandes, stars éphémères d'un jour de bonheur distingué, servies dans un emballage coloré et étincelant, pour mieux exprimer la joie... Joie des sens émerveillés par les beaux sentiments, titillés par la noblesse du geste, voltigeant dans le bal des confettis qui dansent autour des lampions, dans les yeux de l'être aimé ou, simplement, sur la couche d'un nouveau-né. Mais, au-delà du grand chapiteau commercial installé pour ces foires de l'émotion et derrière les étals où la concurrence multiplie les rabais et les soldes, n'est-il pas beau de voir qu'une journée est dédiée à l'Amour ? Je sais, nous avons nos valeurs et je ne veux en aucun cas les échanger contre les bonheurs passagers semés par les sociétés de consommation ; je sais, il y a des sensibilités religieuses qui ne veulent rien céder sur ce terrain-là ; je sais, ça sent l'Occident et les Roumis, mais, je le répète, n'est-il pas beau que l'Amour puisse arracher 24 heures, juste 24, à la ronde infernale des jours souvent

faits de tristesse, de violence et d'horreur. Juste une journée, séparée des autres, pour mieux nous regarder, mieux nous découvrir, mieux nous apprécier, quitte à reprendre nos bagarres spirituelles, sociales, économiques, politiques et culturelles, le lendemain même !

Il y a tant de malheurs dans ce monde et tant d'incompréhension que nous passons à côté des choses essentielles. Pris dans le tourbillon des mois orphelins et dans la farandole des saisons dégarnies de printemps, étalant nos rêves débusés sur les dépouilles des années taciturnes, nous oublions souvent d'aimer ! Je sais, nous avons donné toute son importance à ce verbe et nous l'avons conjugué à tous les temps durant une étape de notre vie. Qui n'a pas senti son cœur battre plus fort ce jour-là, au coin de la rue où elle venait de disparaître, elle et pas une autre, derrière une haie d'arbres ou dans l'anonymat de la grande foule ? Qui n'a pas souri au soleil un jour d'été quand, sur le sable fin et blond d'une plage, deux mains ont dessiné fébrilement un grand cœur fléché, en y ajoutant deux initiales ? Qui n'a pas pleuré quand la pluie a redessiné nos larmes de chagrin sur les vitres muettes qui ne laissaient voir que l'infinie tristesse de nos cœurs brisés ? Qui, à l'heure où les vingt printemps sonnent au réveil de l'Amour, n'a pas volé une rose d'une haie débordant un mur pour l'offrir à la bien-aimée, avec des mots qui réveillent le printemps, des mots qui effacent les nuages, des mots qui volent comme des papillons, légers et aériens, pour dire de la manière la plus raffinée et la plus poétique : «je t'aime...» Qui n'a pas

griffonné sur le papier blanc du restaurant quelques vers qui ont commencé à ramper pour porter les plus beaux sentiments, et qui sont restés bête-taires, peut-être même pollués et rendus illisibles après le passage d'un liquide déversé d'une bouteille...

Avec nos mots d'amour, nous avons garni le fond de nos rêves d'adolescents comme on tapisse son armoire scolaire au dortoir des internes, en cherchant à y fourrer les couleurs les plus vives... Mais le papier jaunit et les couleurs se ternissent et l'Amour ? Peut-il mourir ? Peut-elle vaciller cette flamme synonyme de vie ? Non, bien sûr. La petite fille qui faisait vaciller nos cœurs est devenue épouse et la famille s'est agrandie. L'amour a un toit. Comme jadis, avant la grande tempête de force 7 sur l'échelle des béguins printaniers ! Avant, c'est-à-dire quand nos regards apeurés se posaient sur papa et maman, quand ces deux êtres étaient le monde ! L'Amour ne meurt pas. Il ne se crée pas. Il se transforme.

Nous aimons nos parents, nos grands-parents, nos cousins, nos frères et sœurs, quoi de plus naturel ? L'Amour est un don des cieux et sans lui, la vie n'aurait aucun sens. Puis, nous aimons le sexe opposé. Puis, nous nous marions et le beau poème s'accroît d'une strophe, rose ou bleue, qui sort comme un cri de bébé. Nous aimons nos enfants. Nous aimons nos voisins. L'Amour est le moteur de la vie, le carburant qui donne aux jours et aux saisons les belles couleurs de la fraternité, de la solidarité... Serait-il donc plus naturel de haïr ? Et ces apôtres d'une foi

contre-nature, expliquant les textes sacrés à leur manière et refusant de voir la beauté du monde et son harmonie, qui nous proposent la haine comme programme, ont-ils raison ? Devons-nous, pour nous assumer et préparer l'avenir de nos enfants, faire la guerre à tout ce qui bouge ? Pourquoi ne pas considérer l'Amour comme une des valeurs fondamentales des religions monothéistes. Mais pas seulement. Du bouddhisme et de toutes les croyances qui placent l'intérêt de l'Homme au centre de leurs préoccupations.

Ce 14 février, chacun fêtera l'Amour à sa manière. Sachez que ce n'est pas réservé aux amoureux. Fêtez l'Amour de tout : de l'être cher, des parents, des enfants, des arbres, de la nature, de l'entraide, de l'entente entre voisins, des actions de salubrité dans le quartier, des quêtes pour les pauvres, etc. Fêtez l'Amour avec un grand «A» et vous verrez ! Vous verrez que le soleil sera plus brillant ce jour-là. Quoi, il y a des nuages ? Mais que peuvent quelques cumulonimbus contre l'astre luisant de la vie ? La vie est Amour, je vous l'avais dit, je crois. Vous verrez l'éclat des astres briller dans vos yeux et ceux de vos proches. Vous verrez, là-bas au fond du paysage, ou peut-être à In Aménas, la flamme qui ne veut pas s'éteindre malgré les vents contraires. Ce jour-là, vous la verrez plus haute, plus forte, plus dense : elle se nourrit de nos Amours, le mien, le tien, les autres. Quand ces Amours se rencontrent et s'unissent, la flamme monte encore dans le ciel d'Algérie pour effacer les malheurs et éclairer l'avenir. Et quand elle monte, elle rapetisse les haï-



Par Maamar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

neux, les terroristes, les voleurs, les corrompus, toute cette armée de l'ombre qui fuit au mot «Amour» comme les vampires décampent à l'apparition de la lumière. Aimons-nous, ça ne coûte rien. Aimons-nous pour nous respecter, nous aider, nous donner la main pour traverser les épreuves les plus difficiles. Aimons-nous pour montrer un visage rassurant à nos enfants qui s'aimeront à leur tour. Que cette ronde de l'Amour court d'un coin à l'autre de notre Algérie, là où nous vivons, là où nous nous battons, là où nous sommes les plus heureux parce que nous savons que c'est ici la terre de l'Amour. Et nulle part ailleurs.

M. F.

P. S. : une belle preuve d'Amour : vous avez été nombreux à répondre à l'appel de Khaoula. Prions maintenant pour que son opération chirurgicale soit un succès. Prions tous ensemble ! Tiens ! Vous la voyez monter encore plus dans le ciel, la flamme de tout à l'heure ? Vous la voyez ?

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Colombo et les Experts Miami, ils étaient où ?

Pour cause de départ urgent vends à prix sacrifié...

... neveu encombrant !

On fait mine de découvrir, «effarés» des mirettes, que le neveu de tartempion était le vrai administrateur de Sonatrach. On lance de grand «Ooooh» et de grands «quiiiiiiiiiii» parce qu'on se rend compte que le frère de Amar Bouzouar fait la pluie et le beau temps aux quatre coins cardinaux du pays. On arque les sourcils dans la forme la plus interrogative et interloquée qui soit parce qu'on «apprend» seulement aujourd'hui que les «filles, les fils et les femmes de» téléguident des marchés ministériels énormes, gèrent des sociétés de sécurité ayant marchés ouverts auprès des plus grandes entreprises publiques du pays et ont peu à peu transformé le tissu industriel du pays en société familiale. Je trouve ça légèrement cocasse ! Et je me demande pourquoi on ne revient pas un peu en arrière, à l'étape avant, bien avant. Et pour commencer, une p'tite question : lorsqu'un neveu de ministre ou de grosse poêle du régime arrive dans une maison comme Sonatrach, et commence à y faire la samba, par où il est entré le mecton ? Par une porte dérobée ? Une fois entrée là, il n'en est jamais sorti, ce qui expliquerait que personne ne l'ait jamais vu à l'œuvre ? Et si on arrêta un peu de se foutre de la gueule du monde avec cette «ère nouvelle des découvertes époustouflantes», hein ? Si on redevenait un p'tit chouïa sérieux ? Pour le moindre petit poste de responsabilité, y a

une enquête d'habilitation grande et longue comme «El Hamlaoui». On enquête sur vous. On va dans votre patelin de naissance et on interroge même les chardonnerets pour savoir si, enfant, vous ne les réunissiez pas dans un buisson pour un projet subversif. On importune vos voisins de l'époque et les actuels pour établir si vous achetez juste du Selecto ou s'il vous arrive de taquiner le bouchon de liège. Ils peuvent même vous filer le train des mois durant pour établir si le soir, lorsque vous sortez fumer une clope devant votre demeure, c'est à votre maman que vous téléphonez, ou à votre maîtresse. En gros, ils vous épouillent de votre vie d'avant et actuelle juste pour vous habiller à diriger une fac ou un vague cabinet malodorant. Mais le neveu de, la fille de, le fils de ou la gonzesse à de, y a rien ? Pas d'enquête ? Ils étaient où les limiers lorsque le fameux neveu bamboulait au siège de Sonatrach, à quelques centimètres du bureau du ministre-Pdg ? Ils faisaient la sieste les Colombo et les Miami Vice lorsque le gamin torréfacteur devenait incontournable dans toute transaction internationale impliquant Sonatrach ? Parce qu'à la limite, je veux bien qu'on me fasse aujourd'hui la lecture de cette affaire Sonatrach, le soir en me bordant dans mon lit. Mais qu'on me laisse au moins chausser mes propres lunettes. Y a qu'avec mes lunettes, mes lunettes bien à moi, que j'... entends mieux, si vous voyez ce que je veux dire. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

